

**Zeitschrift:** Bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 58 (1932)  
**Heft:** 19-20: Assemblée générale de la SIA à Lausanne, le 24/25 septembre  
32

## Sonstiges

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

verteilung unter dem Zwang der Erwerbslosigkeit, wie sie sich jetzt in den deutschen Städten ausbildet. Langsam wird dort das Land im weitesten Umkreis der Grosstadt von den halb oder ganz Arbeitslosen in derjenigen halb landwirtschaftlichen Existenzform besiedelt, von der ich oben sprach, langsam bilden sich Siedlungsformen heraus, die zwar nicht von der architektonischen Form, wohl aber von der wirtschaftlichen Anziehungskraft der Stadt im Banne gehalten werden, denn viele von den Siedlern sind entweder Teilarbeiter der städtischen Industrien oder warten auf die Gelegenheit, es wieder zu werden, und so ergibt sich schliesslich diese neue Zwischenform der Existenz, die wir bisher nur vereinzelt gekannt haben, und die höchstens etwa in den Veteranensiedlungen der alten römischen Kaiser eine ungefähr vergleichbare Vorstufe besitzt. Wir sind uns wohl alle einig darin, dass es besser wäre, wenn diese Wendung im Städtebau vermieden werden könnte. Allein alle Anzeichen widerlegen uns — auch diese Etappe wird uns nicht erspart bleiben.

Der grundlegende Unterschied aber zu der bisherigen Form der Regionalplanung, wie sie in einigen Bezirken Europas — Nordfrankreich, Ruhrgebiet, Oberschlesien —

praktiziert wurde, liegt darin, dass die Regionalplanung in diesen Fällen unter allen Umständen von den Industriestädten ausgeht, in erster Linie eine systematische Verteilung der Arbeitsorte und Wohngebiete in einer bestimmten Region anstrebt und so letzten Endes das landwirtschaftliche Element, die wachsende Natur gleichsam, für ihre Berechnung nicht unbedingt braucht. Die Stadlandschaft dagegen ist von vornherein auf der Existenz einer starken Minorität nicht arbeitender oder nur halb beschäftigter Menschen aufgebaut, deren Wohnsitze gar keiner besonders flüssigen Verbindung zu irgend einem Industrieort bedürfen, deren Kinder nicht die Nähe städtischer Schulen nötig haben, sondern für welche im Gegenteil die Ansiedlung auf billigstem Gelände die Voraussetzung ihrer Existenz bedeutet. Hier wird es klar, wie sehr jede solche Wendung im Städtebau letzten Endes soziologisch bestimmt ist, denn erst mit dem Aufkommen dieser neuen, leider so grossen und immer noch anwachsenden Gruppe von Menschen erhielt der Städtebau diese neue Aufgabe, deren Durchführung die entscheidende Abkehr von der Grosstadt alten Stiles bedeutet.

## CORRESPONDANCE

La chronique du « Bulletin » du 20 août signale l'approbation que la Section vaudoise S. I. A. a donnée, dans sa séance du 29 juillet, au projet de revision des Normes suisses du béton ; elle le fait dans des termes qui encourageront la Commission dans l'achèvement de son travail ; merci donc à l'auteur.

Quelques critiques rédactionnelles suivent toutefois, accompagnées de vœux. C'est juste, car une ordonnance officielle doit si possible être inattaquable sur la forme et sur le fond ; elle doit dominer la matière.

M. Peitrequin relève deux articles dont le texte, insuffisamment châtié, mériterait une sérieuse correction. Nous prendrons bien volontiers acte de ses propositions, sous réserve du sens qui ne doit pas pâtir dans l'aventure.

Mais le chroniqueur semble avoir d'autres reproches à nous adresser à cet égard. Car il y a une petite menace dans son « je cite au hasard ». Il entrevoit donc une récolte de coquilles à faire dans notre projet de texte français. C'est encore assez tôt pour y procéder avec fruit ; nous ferons ensuite notre possible pour satisfaire aux demandes explicites, dans la limite des délais impératifs.

Lausanne, le 10 septembre 1932.

A. PARIS, ing.

## BIBLIOGRAPHIE

**Monsieur et Madame.** *L'humour et l'amour en ménage*, par Jean Peitrequin. — Illustrations de Pierre Vidoudez. — Imprimerie Vaudoise, à Lausanne. — 1 vol. (13 cm × 19 cm) de 280 pages.

M. Rod. Rubattel, directeur de *La Revue* (Lausanne) a présenté le dernier livre de notre collègue et ami M. J. Peitrequin dans les termes suivants :

« Monsieur et Madame... Il est, par le monde, des gens à qui ces trois mots ne disent rien, ou pas grand'chose ; on les prononce avec une sereine indifférence, comme si l'on parlait de la pluie, du beau temps ou de quelque autre incident sans couleur.

M. Jean Peitrequin n'est pas de ceux-là ; il sait voir, il sait approfondir, sans en avoir l'air, et il sait rire.

» On connaît déjà la manière de l'auteur de *Les mains dans les poches*, un succès de librairie qui a rarement eu son égal en pays vaudois. Manière à la fois élégante et cordiale, d'un naturel parfait, d'un optimisme tempéré, point ennemie de la blague et doucement ironique. Ces qualités d'esprit et de style, on les retrouve entières, épanouies, dans *Monsieur et Madame*.

» Le livre est, fort heureusement, de ceux qui ne se racontent pas ; les étincelants croquis de M. Jean Peitrequin échappent aux pédantes analyses. Voulez-vous le signalement des époux légitimes ? « Les mariés, neuf fois sur dix (il faut toujours laisser une marge pour les exceptions), vous dira l'auteur de *Monsieur et Madame*, se reconnaissent immédiatement à l'air calme et patient avec lequel ils promènent leur bonheur officiel et comme résigné. Ils vont à petits pas digestifs et paisibles, très à l'aise, en gens qui ont tout le temps de se jurer un éternel amour à la maison, et qui entendent par conséquent profiter du beau temps pour lui-même ».

» Nous aimerions pouvoir citer ainsi, au gré d'une lecture où l'imprévu est de tous les instants, d'autres impressions, d'autres définitions, d'autres remarques d'une finesse de bonne lame, d'une vérité sans fard. Mais nous nous en voudrions de gêner le plaisir qu'éprouveront nos lecteurs et lectrices à lire d'un bout à l'autre *Monsieur et Madame*...

» Il n'est pas besoin, pensons-nous, d'aller plus loin. M. Jean Peitrequin, au surplus, ne joue pas seulement le répertoire des petits ridicules humains ; il sait aussi parler avec émotion ; les quatre pages qu'il a consacrées aux mamans, à la sienne en particulier, sont d'un très beau et très pur métal.

» *Monsieur et Madame* fera son chemin dans tous les milieux de chez nous ; les truculentes illustrations de notre bon confrère Vidoudez, qui complètent admirablement les textes de M. Jean Peitrequin, seront la joie de tous ceux qui savent encore rire, sans réserve, du spectacle que nous nous donnons bien souvent à nous-mêmes. *Monsieur et Madame* ont bien commencé le voyage ; ils le poursuivront sans doute en plein ciel de sympathie et de gaîté. »